

COVER
Daniel JOHNSTON, "On Cap",
2002-2004
ciblonage, Bruxelles

1986 **ARTS EN MARGE** 2006

En 2006 Art en Marge fête ses 20 années d'expositions.
À cette occasion, nous ajoutons un "S" au mot art afin de
découvrir d'autres disciplines de l'art outsider.

Centre de recherche et de diffusion ASBL
Rue Haute 312 - 1000 Bruxelles
Tél. & Fax +32 2 511 04 11
e.mail : artenmarge@tiscali.be
www.artenmarge.be
Ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h, le samedi de 11h à 16h.

1986 **S** 2006



BULLETIN

N° **83**

MARTHA GRÜNENWALD
OSCAR HAUS
DANIEL JOHNSTON
ANDRÉ ROBILLARD
WESLEY WILLIS

'MUSIQUES EN MARGE'

PROJET VISUEL ET SONORE

du 19 mai
au 28 juillet 2006

7.067.96
ART-83

Art en Marge

'DESSINER POUR ADOUCIR LES DÉMONS QUI SONT DANS MA TÊTE !'

(USA) 1963 - 2003

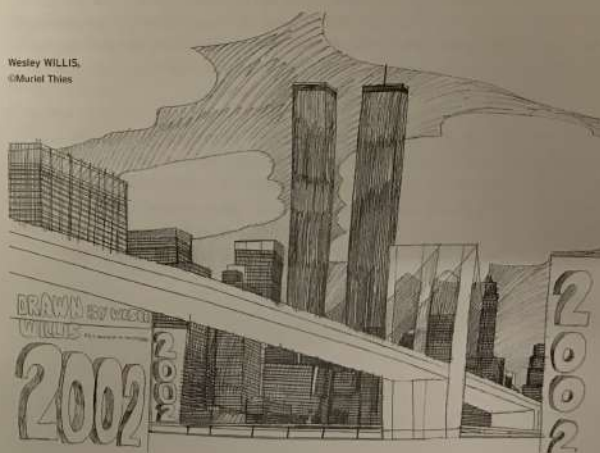
WESLEY WILLIS

naît à Chicago en 1963. Il réalise ses premiers dessins durant la seconde moitié des années '80. Il dessine parfois dans les rues de la mégapole où il vend ses créations. Doté d'un bagout peu commun, il se révèle être un habile marchand. C'est dans la rue également que, vers 1993, il interprète ses premières compositions accompagné d'un antique clavier Technics. Ses chansons sont construites selon une structure quasi immuable : des couplets de quatre strophes entrecoupés chacun d'un refrain formé du titre répété quatre fois. Utilisant les rythmes préenregistrés disponibles sur son clavier, Willis compose invariablement à partir des trois mêmes accords. Pourtant, ces créations rudimentaires ne tardent pas à susciter l'admiration. Au milieu des années '90, les musiciens rock locaux s'enflamment pour ce colosse noir, schizophrène, de cent-cinquante kilos à l'hygiène douteuse qui chante son obsession pour la junk food, déclare à chacun de ses amis combien il les aime, parle des personnalités médiatiques ou de l'excitation ressentie lors des innombrables concerts auxquels il ne cesse d'assister. D'une rare intégrité dans son travail et dans ses rapports humains, il suscite chez chacun une évidente sympathie. Willis salue les gens qu'il apprécie d'un *beadbutt* : il pose son front sur celui de son vis-à-vis en signe d'affection. Ses textes émouvants, caustiques et souvent hilarants lui valent la reconnaissance de figures emblématiques de la scène indé américaine : Kurt Cobain, Smashing Pumpkins, Pearl Jam, les Beastie Boys... Jello Biafra, chanteur des mythiques Dead Kennedy's demeure, sans doute, l'un de ses plus grands fans. Il publiera d'ailleurs plusieurs de ses disques sur son propre label : Alternative Tentacles. Biafra a vraisemblablement trouvé chez Wesley Willis la quintessence de ses propres aspirations : il était par excellence un anti-musicien, l'esprit punk dans son incarnation ultime. En 2002, des médecins diagnostiquent une leucémie : Wesley Willis décède en 2003. L'artiste laisse derrière lui une œuvre immense : sa discographie se compose d'une cinquantaine d'albums – généralement enregistrés en moins de six heures – regroupant un millier de chansons dont les titres résumant à eux seuls l'inspiration de son auteur :



Rock n' Roll McDonald, Bill Clinton, I Wipped Batman's Ass, Kurt Cobain, Suck My Dog's Dick, Marilyn Manson, Arnold Schwarzeneger, Suck A Caribou's Ass, OJ Simpson, Suck A Cheetab's Dick, Casper the Homosexual Friendly Ghost...
A cela, s'ajoutent d'innombrables dessins qui constituent l'autre facette – moins connue – de sa production.

Wesley WILLIS,
©Aurélien Thies



Pourtant son œuvre graphique n'est pas un « à côté » : dessin et musique se répondent remarquablement. Leur confrontation met en lumière la cohérence de son imaginaire. Dans chacun de ses domaines, la même acuité du regard et le même sens aigu du détail sont mis en œuvre. Willis appartient à cette grande tradition de « rockers-artistes » au même titre que Captain Beefheart, Peter Hammill ou Daniel Johnston. Ses dessins, généralement de grandes dimensions, présentent, pour une bonne part, des paysages urbains réalisés au bic et aux feutres de couleur. Pour figurer ces villes tentaculaires, il fait usage de multiples points de fuite et de perspectives ascendantes vertigineuses. De plus, il témoigne d'une mémoire visuelle hors du commun. Ses *freeways* sont peuplés de cohortes de véhicules parmi lesquels on reconnaît les autocars de la compagnie Greyhound ou de la société de Chicago CTA.

En se penchant sur l'ensemble de sa production, on constate que certains sujets, comme, par exemple, le Dan Ryan Expressway à Chicago, figurent à de très nombreuses reprises. A l'instar de ses compositions musicales, les dessins de Wesley Willis sont extrêmement codés. Alors que, dans ses chansons, les mêmes expressions savoureuses (*"Suck my dog's dick"*, *"I like you like a milkshake"*, *"Rock over London! Rock over Chicago!"*) réapparaissent inlassablement, ses dessins sont construits à partir d'un nombre presque fini d'éléments qui constituent son vocabulaire graphique. Il réutilise ces motifs pour donner forme, à chaque fois, à de nouvelles combinaisons.

Si les deux pans de son œuvre témoignent d'un processus de création similaire, des thématiques identiques apparaissent également de part et d'autre. On y retrouve le même regard aigu porté sur les Etats-Unis et sur les mœurs de ses habitants. *Rock 'n Roll McDonald's*, par exemple, est à la fois le titre d'une chanson et d'un dessin. Ce dernier figure la façade d'un magasin de la célèbre chaîne de fast-food. Sur le toit du bâtiment, Willis a écrit cette sentence définitive *"McDonald's will kill your ass"*.

Dans le morceau éponyme, il nous fait part de son attirance et de sa répulsion pour la nourriture servie dans ce « restaurant », arguant qu'un Big Mac c'est 26 grammes de graisse et que les hamburgers de chez McDonald's sont les pires, pires encore que ceux de chez Burger King. Un autre dessin, intitulé *This is A Stickup*, montre d'ailleurs le clown Ronald McDonald en train de braquer une enseigne Burger King.

Mais les paysages de villes, qui constituent l'essentiel de sa production graphique, trouvent également un écho dans d'innombrables chansons comme *Hell Greyhound Bus Ride*, *Harmony Joy Bus Ride* ou *Get on the Bus*. Souffrant de schizophrénie chronique – pathologie sur laquelle il s'exprime avec énormément d'humour et de distanciation tant en interview que sur disque –, le dessin et la musique ont pour lui une fonction d'exorcisme. Willis affirme qu'ils lui permettent d'adoucir les démons qui vivent dans sa tête. Le voyage en bus, loin d'être un thème anodin, possède dans son imaginaire personnel une symbolique des plus singulières. Profondément croyant, celui-ci est l'incarnation d'un cheminement, d'une quête où s'affrontent des forces antagonistes. Il soutenait que dessiner et chanter était le meilleur moyen de faire « une balade en bus dans la joie et l'harmonie » (*"an harmony joy bus ride"*) plutôt qu'« une balade en bus dans l'enfer et la défonce » (*"a freak-out hell bus ride"*).

Erwin DEJASSE
Chercheur - MADMusée

Texte publié à l'occasion de l'exposition «A tribute to Wesley Willis» présentée au MADMusée à Liège du 18 juin au 18 septembre 2005.